

Décès du père et entrée de Céline au Carmel  
MANUSCRIT A, 81v-83v

Il est encore d'autres désirs d'un autre genre que Jésus s'est plu à combler, désirs enfantins semblables à ceux de la neige de ma prise d'habit.

Vous savez, ma Mère chérie, combien j'aime les fleurs ; en me faisant prisonnière à 15 ans, je renonçai pour toujours au bonheur de courir dans les campagnes émaillées des trésors du printemps ; eh bien ! jamais je n'ai possédé plus de fleurs que depuis mon entrée au Carmel... Il est d'usage que les fiancés offrent souvent des bouquets à leurs fiancées, Jésus ne l'oublia pas, il m'envoya à foison des gerbes de bluets, grandes pâquerettes, coquelicots, etc. toutes les fleurs qui me ravissent le plus. Il y avait même une petite fleur appelée la Nielle des blés, que je n'avais pas trouvée depuis notre séjour à Lisieux, je désirais beaucoup la revoir, cette fleur de mon enfance cueillie par moi dans les campagnes d'Alençon ; ce fut au Carmel qu'elle vint me sourire et me montrer que dans les plus petites choses comme dans les grandes, le Bon Dieu donne le centuple dès cette vie aux âmes qui pour son amour ont tout quitté.

Mais le plus intime de mes désirs, le plus grand de tous, que je pensais ne jamais voir se réaliser, était l'entrée de ma Céline chérie dans le même Carmel que nous... Ce rêve me semblait invraisemblable : vivre sous le même toit, partager les joies et les peines de la compagne de mon enfance ; aussi j'avais fait complètement mon sacrifice, j'avais confié à Jésus l'avenir de ma sœur chérie étant résolue à la voir partir au bout du monde s'il le fallait. La seule chose que je ne pouvais accepter, c'était qu'elle ne soit pas l'épouse de Jésus, car l'aimant autant que moi-même, il m'était impossible de la voir donner son cœur à un mortel. J'avais déjà beaucoup souffert en la sachant exposée dans le monde à des dangers qui m'avaient été inconnus. Je puis dire que mon affection pour Céline était depuis mon entrée au Carmel un amour de mère autant que de sœur... Un jour qu'elle devait aller en soirée cela me faisait tant de peine que je suppliai le Bon Dieu de l'empêcher de danser et même (contre mon habitude) je versai un torrent de larmes. Jésus daigna m'exaucer. Il ne permit pas que sa petite fiancée pût danser ce soir-là (quoiqu'elle ne fût pas embarrassée pour le faire gracieusement lorsqu'il était nécessaire). Ayant été invitée sans qu'elle pût refuser, son cavalier se trouva dans l'impuissance totale de la faire danser ; à sa grande confusion, il fut condamné à marcher simplement pour la reconduire à sa place puis il s'esquiva et ne reparut pas de la soirée. Cette aventure, unique en son genre, me fit grandir en confiance et en l'amour de Celui qui posant son signe sur mon front, l'avait en même temps imprimé sur celui de ma Céline chérie...

Le 29 Juillet de l'année dernière, le Bon Dieu rompant les liens de son incomparable serviteur et l'appelant à la récompense éternelle, rompit en même temps ceux qui retenaient au monde sa fiancée chérie, elle avait rempli sa première mission ; chargée de nous représenter toutes auprès de notre Père si tendrement aimé, cette mission elle l'avait accomplie comme un ange... et les anges ne restent pas

sur la terre, lorsqu'ils ont accompli la volonté du Bon Dieu, ils retournent aussitôt vers lui, c'est pour cela qu'ils ont des ailes... Notre ange aussi secoua ses ailes blanches, il était prêt à voler bien loin pour trouver Jésus, mais Jésus le fit voler tout près... Il se contenta de l'acceptation du grand sacrifice qui fut bien douloureux pour la petite Thérèse... Pendant deux ans sa Céline lui avait caché un secret... Ah ! qu'elle avait souffert elle aussi !... Enfin du haut du Ciel, mon Roi chéri, qui sur la terre n'aimait pas les lenteurs, se hâta d'arranger les affaires si embrouillées de sa Céline et le 14 Septembre elle se réunissait à nous !...

Un jour que les difficultés semblaient insurmontables, je dis à Jésus pendant mon action de grâces : « Vous savez, mon Dieu, combien je désire savoir si Papa est allé tout droit au Ciel, je ne vous demande pas de me parler, mais donnez-moi un signe. Si ma Sr A. de J. consent à l'entrée de Céline ou n'y met pas d'obstacle, ce sera la réponse que Papa est allé tout droit avec vous. » Cette sœur, comme vous le savez, ma Mère chérie, trouvait que nous étions déjà trop de trois et par conséquent ne voulait pas en admettre une autre, mais le Bon Dieu, qui tient en sa main le cœur des créatures et l'incline comme Il veut, changea les dispositions de la sœur ; la première personne que je rencontrai après l'action de grâces, ce fut elle qui m'appela d'un air aimable, me dit de monter chez vous et me parla de Céline, les larmes aux yeux...

Ah ! combien de sujets n'ai-je pas de remercier Jésus qui sut combler tous mes désirs !...

Maintenant, je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie... Mes désirs enfantins sont envolés, sans doute j'aime encore à parer de fleurs l'autel du Petit Jésus, mais depuis qu'il m'a donné la Fleur que je désirais, ma Céline chérie, je n'en désire plus d'autre, c'est elle que je lui offre comme mon plus ravissant bouquet...

Je ne désire pas non plus la souffrance, ni la mort, et cependant je les aime toutes les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire... Longtemps je les ai désirées ; j'ai possédé la souffrance et j'ai cru toucher au rivage du Ciel, j'ai cru que la petite fleur serait cueillie en son printemps... maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !... Je ne puis plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle. Je puis dire ces paroles du cantique spirituel de N. Père St Jean de la Croix : « Dans le cellier intérieur de mon Bien-Aimé, j'ai bu et quand je suis sortie, dans toute cette plaine je ne connaissais plus rien et je perdis le troupeau que je suivais auparavant... Mon âme s'est employée avec toutes ses ressources à son service, je ne garde plus de troupeau, je n'ai plus d'autre office, parce que maintenant tout mon exercice est d'aimer !... » ou bien encore : « Depuis que j'en ai l'expérience, l'amour est si puissant en œuvres qu'il sait tirer profit de tout, du bien et du mal qu'il trouve en moi, et transformer mon âme en soi. » O ma Mère chérie ! qu'elle est douce la voie de l'amour. Sans doute, on peut bien tomber, on peut commettre des infidélités, mais, l'amour sachant tirer profit de tout, a bien vite

consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant qu'une humble et profonde paix au fond du cœur...

Ah ! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre P. St J. de la C. !... A l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle, mais plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité et je suis encore dans cet état. Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (même le plus beau, le plus touchant), je sens aussitôt mon cœur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance, l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours ; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux...

Je comprends et je sais par expérience « Que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous. » Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes ; Lui, le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée...

Introduction au texte :

« Ce rêve me semblait invraisemblable » (Ms A, 82r) : le supérieur du Carmel de Lisieux (le chanoine Delatroëtte) qui déjà était défavorable à l'entrée de Thérèse, avait juré qu'une quatrième sœur ne serait pas admise au Carmel. Sainte Thérèse d'Avila avait écrit en 1579 : « Aucun monastère ne se trouve bien de réunir trois sœurs... » Cependant les lettres de Thérèse à Céline se sont faites plus pressantes pendant que Monsieur Martin était interné à Caen, pour éviter que Céline, sans responsabilités vis-à-vis de son père, ne cède aux demandes en mariage.

« La seule chose que je ne pouvais accepter » (Ms A, 82r) : Thérèse se montre intraitable sur la virginité de Céline et sa consécration au Christ, d'où l'accent à la fois définitif et suppliant de ses lettres à sa sœur. Sur le moment, Céline n'apprécie pas toujours l'intransigeance de sa sœur. Elle conviendra plus tard que la « vigilance de son ange » lui était bien nécessaire.

« Le bon Dieu rompant les liens de son incomparable serviteur » (Ms A, 82r) : Monsieur Martin décède le dimanche 29 juillet 1894, au château de La Musse, chez les Guérin (sa belle-famille).

« Pendant deux ans sa Céline lui avait caché un secret » (Ms A, 82r) : Le Père Pichon, s.j., avait jeté son dévolu sur Céline pour une fondation missionnaire au Canada, et déjà lui en avait parlé dans une lettre du 2 juin 1891. Le Père Pichon fut le directeur de Marie puis de Thérèse lorsqu'elle entra au Carmel et enfin de Céline.

« Si ma Sr A. de J consent à l'entrée de Céline » (Ms A, 82v) : Thérèse parle ici de sœur Aimée de Jésus du Coeur de Marie. Cette dernière est entrée au Carmel de Lisieux le 13 octobre

1871, à l'âge de 20 ans, elle y mourut le 7 janvier 1930. On lit dans la circulaire nécrologique : « L'opposition qu'elle avait manifestée à l'entrée de soeur Geneviève de la Sainte-Face (Céline) était irréductible. (...) Si elle craignait l'influence des quatre soeurs réunies, elle craignait avant tout les talents de soeur Geneviève. Il ne fallait pas d'artistes dans la communauté, il ne fallait viser qu'au pratique, et avoir de bonnes infirmières, robrières, lingères, etc., rien de plus ».

« Je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie » (Ms A, 82v) : Thérèse est parvenue à une sorte de sommet, où ses désirs sont comblés, où elle ne peut « plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu » (Ms A, 83r). Elle rejoint ici la théologie du désir de saint Jean de la Croix.

« Que de lumières n'ai-je pas puisées dans les oeuvres de notre Père St Jean de la Croix » (Ms A, 83r) : lecture quelque peu insolite au Carmel de Lisieux pour une si jeune novice (dix-sept ans). Mais Thérèse aux Buissonnets (sa maison de Lisieux) connaissait déjà le Docteur du Carmel aussi bien par ses deux soeurs carmélites qu'à travers des citations. C'est au Carmel cependant qu'elle le lira.